

A photograph of a child in a red go-kart on a track, with an adult standing nearby. The child is wearing a white helmet and a light-colored shirt. The adult is wearing a dark jacket and pants. The background is a blurred track and fence.

THÉÂTRE LES TANNEURS

© PHILIPPE DAMAS / GEORGIA COLLARD

DOSSIER DE PRESSE

RESPIRE

GENEVIÈVE DAMAS

CRÉATION – THÉÂTRE

10 – 28.03.2026

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE	p. 6
EXTRAIT	p. 8
LE MOT DU REGARD EXTÉRIEUR	p. 10
ÉQUIPE ARTISTIQUE	p. 13
GÉNÉRIQUE	p. 16

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

10 – 21.03 ^{ma & ve} 20H30, ^{me, je & sa} 19H15

24.03 Représentation hors les murs à la résidence Sainte-Gertrude 14H30 & 19H

25 – 28.03 ^{me – sa} 19H

DURÉE ESTIMÉE

1h20

RÉSERVATIONS

En ligne – reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

25/20/14/10/6 € + Article 27

VISUELS

[Télécharger les visuels](#)

TOURNÉE

Le Vilar (Louvain-la-Neuve) : 12 mai au 6 juin 2026

PRÉSENTATION

Ce seule-en-scène de et avec Geneviève Damas aborde avec humour et tendresse la question de l'argent – de l'(im)possibilité de le dépenser – et de l'autonomie des femmes. Au départ de son histoire familiale, la comédienne tente de comprendre comment une incapacité quotidienne révèle les traces de la grande Histoire dans les destinées humaines.

Comment l'argent structure-t-il une famille ? Une femme interroge son rapport à la richesse et à l'héritage. De quoi est-on riche ? De ce que l'on offre ou de ce que l'on reçoit ? De ce qui sonne et qui trébuche ? Ou de ce qui est impalpable, l'héritage culturel, intellectuel, voire génétique ?

Respire appartient au registre de l'intime, du secret, et affirme un rapport de proximité avec le public. En interlocuteur privilégié, celui-ci entre dans les pensées et les souvenirs de la narratrice, par l'intermédiaire de ses mots, des diapositives familiales et des bribes de musiques. Au travers d'une histoire singulière, un fragment de l'histoire de la Belgique au 20^{ème} siècle se révèle et touche tout·e un·e chacun·e. À la fois histoire vraie, confession, fumisterie et théâtre, l'autofiction se déploie, soutenue par la création musicale originale et enveloppante du compositeur Fabian Fiorini. Un spectacle en forme d'hommage, un devoir de réparation à ses pairs.

NOTE D'INTENTION

DE L'AUTRICE

*Durant mes études, au cours de Droit Patrimonial,
j'apprends l'adage suivant : « Le mort saisit le vif. »,
ce qui veut dire que les dettes, les obligations,
les avoirs du défunt passent en toute logique à ses héritiers.
Cela dépasse la question des biens.
Les émotions, les souvenirs, les combats,
les conversations de ceux que nous avons perdu
s'incrivent en nous.
Rien ne se perd.*

Respire est une histoire vraie.

Elle raconte comment nos vies sont tissées d'autres vies.

Comment mon rapport à l'argent est directement lié à la manière dont la famille de ma mère a traversé la guerre.

Comment la folie est une manière de trouver un peu d'air lorsqu'on étouffe.

Comment sauver ceux qui nous suivent quand on n'arrive pas à se sauver soi.

Respire est un texte tragi-comique qui transforme ma mère en héroïne d'une résistance sourde et tenace ; où mon père fait office de sauveur malgré lui.

Une petite histoire fracassée par la grande.

À la fois ridicule et étrangement belle

Qui dit que ce qui a été impacté ce qui est

Où la mort n'est pas aussi définitive que ce qu'on imagine.

Il y a mon grand-père grippe-sous

Ma grand-mère universitaire

Un oncle mort à la guerre
Un autre qui demande aux femmes de tout faire à sa place
Un arrière-grand-père qui fuit pendant la guerre
Et des femmes qui amassent
Qui comptent
Qui retiennent l'argent

*Avant je pensais que le monde se divisait entre ceux qui
sont à l'abri du besoin et ceux qui manquent de tout.
C'est vrai.*

*Mais il y a d'autres fractures.
Le monde se divise aussi entre ceux qui ont accès
à l'éducation et ceux qui en sont privés et entre ceux qui
ont les ressources, je dis bien les ressources, et elles sont
multiples, de subvenir à leurs besoins et ceux qui
n'en sont pas capables.
Et ces deux fractures-là traversent tous les milieux.*

Geneviève Damas

EXTRAIT

À la mort de mon père, les pompes funèbres nous présentent différents types de cercueils.

Je dis la mort de mon père, mais le jour où nous recevons les devis, mon père est encore bien vivant, assis dans le salon. Cela fait quinze jours qu'il a demandé à partir — il déteste le mot euthanasie et refuse de le prononcer pour ne pas effrayer ses petits-enfants — donc, cela fait quinze jours qu'il a demandé à partir et comme gouverner, c'est prévoir, Maman et moi regardons les prospectus de l'entreprise des pompes funèbres. Pour une crémation, nous ont-ils prévenu, le choix est moindre que pour un enterrement.

Ça ne vaut pas le coup d'investir dans un cercueil.

Enfin, je vous le déconseille.

Et puis il y a des questions de combustion.

Par ordre décroissant de prix.

Nous avons le cercueil en peuplier non traité, circuit court, très écologique.

Celui en bois tropical, pas écologique, circuit long, un peu moins cher, mais très chic.

Celui en osier, teinte nature ou miel, style corbeille à linge,

Celui en aggloméré, décliné en trois couleurs comme chez Ikea, très foncé, moins foncé et naturel.

Ma mère regarde les devis. Elle chausse ses lunettes, les ôte, les remet

Je pose ma main sur la sienne parce que c'est quand même quelque chose de choisir le cercueil de l'homme avec lequel elle vit depuis 55 ans : Ça va, Maman ?

Elle me regarde : « Qu'est-ce que tu en penses ? »

- C'est toi qui sais, Maman.

- C'est quand même cher pour 24 heures dans une boîte.

Elle demande à mon père : « Chéri, pour le cercueil, je prends quoi ? »

- Ce qui te fait plaisir, ma chérie, personnellement, je m'en fiche, je ne serai plus là.

Et ma mère déclare, comme moi : « Je vais réfléchir. »



LE MOT DU REGARD EXTÉRIEUR

*Ce spectacle s'appuie sur la honte.
Une femme révèle son rapport névrotique à l'argent et
confie comment ce dernier a structuré sa famille
depuis le début du vingtième siècle.
Elle interroge la question de la richesse :
De quoi est-on riche ?
Est-on riche de ce qu'on offre ou de ce qu'on reçoit ?
De ce qu'on gagne ou de ce qu'on hérite ?
La richesse est-elle uniquement matérielle ?
Qu'en est-il de posséder des livres ?
D'être sensible à la culture ?*

Ce spectacle aborde le thème de la transmission. Qu'est-ce qui passe de génération en génération au sein des familles ? Il y a l'héritage sonnante et trébuchant, l'héritage culturel et intellectuel ainsi que l'héritage génétique — les maladies et les fragilités qui se transmettent. Tout cela est lié.

La parole de la comédienne appartient au registre de l'intime : difficile de parler de honte, d'argent ou de maladies en public. L'intime se confie sous le sceau du secret. Chaque famille a les siens. Pourtant, il s'agit bien d'un spectacle !

Le fil rouge de la mise en scène est de protéger cette intimité. Je souhaite que le/la spectateur·rice se sente l'interlocuteur·rice privilégié·e de cette histoire singulière. Plus elle sera singulière, plus il sera susceptible d'y lire quelque chose de plus vaste, un fragment de l'histoire de la Belgique au vingtième siècle, traversée par deux guerres. Tout l'objet de la

mise en scène sera de disparaître au profit du récit. L'idée sur laquelle je veux travailler est que ce qui se dit surgit ici et maintenant. Je veux la plus grande immédiateté, la plus grande proximité, la plus grande sincérité. Rien ne doit sembler avoir été préparé. Il n'y a ni profération, ni jeu. Juste la vie.

C'est un spectacle sans quatrième mur. La comédienne s'adresse directement aux spectateur·rices se qui, peu à peu, vont entrer dans la pensée et les souvenirs de la narratrice que ce soit de manière visuelle par l'intermédiaire des diapositives prises par son père tout au long de sa vie ; de manière auditive en convoquant des bribes de musiques, de chansons qui accompagnent la temporalité du récit.

La scénographie est limitée à l'essentiel pour offrir un rapport de proximité avec le spectateur·rice. Il y a la comédienne, un projecteur di, quelques lumières du quotidien (lampadaire, lampe de bureau...), une table et une chaise, peut-être.

La comédienne actionne elle-même les musiques, les lumières, transforme l'espace scénique au besoin. Rien ne se fait à son insu, de manière magique, si ce n'est que plus on avance dans la construction du récit, plus l'ailleurs se met à exister : cela peut-être du vent qui se met à souffler, de la neige qui tombe, une plume qui s'envole sans que rien ne semble avoir été actionné par personne. Certains de ces éléments sont remarqués par la comédienne, d'autres pas, comme un secret que les spectateurs sont seuls à connaître.

Au départ, spectateur·rices et comédienne partagent le même espace lumineux. Le public est aussi éclairé que la comédienne. La lumière est composée à la fois de sources

apparentes de ville : un lampadaire, une lampe de bureau, la source lumineuse du projecteur dia et d'autres appartenant plus spécifiquement au théâtre. Si au départ, on a la sensation d'une lumière toujours actionnée par la comédienne, peu à peu elle prend son autonomie, plonge le public dans l'obscurité et impulse le récit, à l'instar des personnages qui envahissent l'esprit de la narratrice.

Le travail sur les dias du père de la comédienne, images passées, usées, montrent des fragments de lieux, de personnages sur ou sous-exposés, dont on capte une bribe, une pose, une silhouette, jamais totalement appréhendés dans leur totalité, conservant toujours un mystère.

Du point de vue du costume, il y a une robe, celle de la comédienne, point de départ du récit, donnant la sensation qu'elle s'est préparée, comme si elle attendait quelqu'un. Elle nous ouvre une porte d'elle-même et peu à peu, elle livre au public ce à quoi elle ne s'attendait pas.

Le jeu de Geneviève Damas est soutenu par une composition musicale de Fabian Fiorini. La musique met à jour les failles du récit. La composition de la musique pour *Respire* est une partition principalement consacrée au piano. L'atmosphère est enveloppante, permettant de suivre le fil délicat de la narration de Geneviève Damas. Quelques fantômes tels que Chopin et des variations sur des musiques de films prisés par le père de la narratrice s'invitent dans les recoins de la partition, ci et là, épars.

Vincent Hennebicq

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Geneviève Damas

Écriture et jeu

Après une licence en Droit, Geneviève Damas suit une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Bruxelles, à l'IAD et à la Central School of Speech and Drama. Elle crée en 1998 la Compagnie Albertine. Elle écrit des pièces pour le théâtre, que souvent elle interprète *Molly à vélo*, Prix du Théâtre/meilleur auteur 2004 ; *Stib*, Prix littéraire du Parlement de la Communauté française de Belgique 2010 ; *La Solitude du mammoth*; *Perfect Day* et *Hors-Jeu*. Son roman *Si tu passes la rivière* obtient le Prix Victor Rossel 2011 et le Prix des Cinq Continents 2012. Elle est publiée chez Grasset et Gallimard.

Depuis la saison 2019, elle est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs. Son écriture et son travail théâtral s'ancrent dans le réel par le biais d'enquêtes, que cela touche la question du vieillissement, de l'analphabétisme, de l'immigration, du deal dans les quartiers, de l'argent, du football... Ils s'accompagnent d'un intense travail de médiation. Son dernier roman, *Trace*, est paru en janvier 2026 aux Éditions Grasset.



Vincent Hennebicq

Regard extérieur

Vincent Hennebicq est un acteur, metteur en scène et auteur belge. Né à Cambrai dans le Nord de la France en 1984, il entre à l'ESACT à Liège en 2002 où il suivra une formation de comédien. Depuis 2006, parallèlement à son travail d'acteur, il a créé plus d'une dizaine de spectacles dont *L'Attentat*, *Going Home*, *La Bombe Humaine* encore en tournée. Il est également conseiller artistique au Théâtre de Namur.

Fabian Fiorini

Pianiste et compositeur

Après une formation en percussions classiques et africaines, Fabian Fiorini a commencé l'étude du piano à l'âge de quinze ans. Depuis lors, il a composé, interprété et improvisé pour les artistes et/ou ensembles suivants : Les Tarafs de Haïdouks, Ictus Ensemble, Aka Moon, Octurn, Magik Malik, Gilbert Nouno, l'Ensemble InterContemporain, Anne Teresa De Keersmaeker, Stan, Le Groupov, Garrett List, Frederic Rzewski, Philippe Pierlot, Pierre Vaiana, Kris Defoort, Fabrice Murgia, Christophe Hermans... Pour mettre en évidence de nouvelles perspectives auditives, il retravaille fréquemment la musique des anciens maîtres : J.S. Bach, F. Chopin, R. Strauss, K. Weill, D. Scarlatti, T. Monk, C. Parker. Il enseigne depuis 2011 au Conservatoire Royal de Liège l'improvisation et la Formation avancée au Langage Contemporain, depuis 2015 à Arts² de Mons, l'harmonie Jazz et la M.A.I (Musiques Appliquées et Interactives - Composition à l'image).

GÉNÉRIQUE

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION Geneviève Damas

REGARD EXTÉRIEUR Vincent Hennebicq

CRÉATION MUSICALE Fabian Fiorini

CRÉATION LUMIÈRES Jérôme Dejean

DIRECTION TECHNIQUE Mathieu Bastyns

ASSISTANAT Mathilde Audoinaud

CRÉATION SONORE Antoinette Collard

COSTUME Émilie Jonet

ADMINISTRATION DE PRODUCTION EXÉCUTIVE Julie-Anaïs Rose

DIFFUSION Amelie Hayoz

COMMUNICATION Nina Dherte

MÉDIATION Olivia Goffin et Sandrine Bonjean

UN SPECTACLE DE la Compagnie Albertine

EN COPRODUCTION AVEC le Théâtre Les Tanneurs, Le Vilar, La Coop asbl et Shelter Prod

UNE PRODUCTION DÉLÉGUÉE du Théâtre Les Tanneurs

AVEC L'AIDE DE la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre

AVEC LE SOUTIEN du Taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge

Geneviève Damas est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs.

Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

RESPIRE

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles